

ABONNEMENT

Saumur :

Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

Poste :

Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

L'ECHO SAUMUROIS

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . .	30 c.
Réclames, —	30
Fautes diverses, — . . .	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de réduire la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 3 MARS

CHRONIQUE GÉNÉRALE

LE BUDGET DE 1888

Le gouvernement va prochainement saisir la Chambre du projet de budget de 1888.

En dehors de la réforme fiscale qui est réalisée par le projet relatif à la transformation de la contribution mobilière, déjà déposé sur le bureau de la Chambre, le budget de 1888 contiendra certaines réformes que le gouvernement a décidé d'introduire dans la loi de finances, au lieu d'en faire l'objet de projets spéciaux.

On sait que le ministre de la guerre propose l'unification des soldes. D'autre part, le ministre des finances reprendra la réforme des perceptions qu'il avait songé déjà à réaliser dans le budget de 1887, mais qui n'a pu être discutée. Le nombre des perceptions serait réduit d'un douzième, par un remaniement des circonscriptions.

Enfin le ministre de la justice rectifiera le classement des tribunaux, comme cela est devenu nécessaire depuis le dernier recensement. On sait, en effet, que les tribunaux sont classés d'après le chiffre de la population du chef-lieu et que les traitements des magistrats varient suivant la classe du tribunal.

Il s'agit, en l'état actuel, d'augmenter ou de réduire les traitements suivant que le tribunal passe à une classe supérieure ou descend à une classe inférieure.

La commission du budget s'est réunie pour examiner le projet de loi déposé avant-hier par M. le ministre de l'intérieur, ayant pour objet l'ouverture d'un crédit extraordinaire de un million, destiné à venir en aide aux victimes des tremblements de terre.

La discussion sur les céréales, qui a déjà occupé quatre ou cinq séances de la Cham-

bre, est loin d'être terminée. Il faudra encore une dizaine de séances pour l'épuiser. En tenant compte des congés hebdomadaires que la Chambre va reprendre régulièrement, maintenant que le budget est voté, on calcule que cette question des céréales ne sera pas terminée avant le 15 ou le 16 mars.

La Chambre discutera ensuite le projet sur les sucres et abordera après l'examen des deux premiers titres du projet organique militaire, de manière à les avoir votés avant les vacances de Pâques.

UN MOT DE VOLTAIRE SUR LES HONNÊTES GENS

« Un des plus grands malheurs des honnêtes gens, c'est qu'ils sont des lâches. On gémit, on se tait, on soupire et on oublie. »

En peu de mots, c'est notre histoire.

PAROLES D'UN SAGE CHINOIS SUR LES HOMMES AU POUVOIR

Elevez, honorez les hommes droits et intègres; abaissez, destituez les hommes corrompus et pervers; alors le peuple vous obéira.

Elevez, honorez les hommes corrompus et pervers; abaissez, destituez les hommes droits et intègres, et le peuple vous désobéira.

CONFUCIUS.

LA SITUATION

Les Nouvelles politiques de Berlin annoncent que la situation politique générale n'a encore rien perdu du caractère inquiétant qui oblige l'Allemagne à prendre des mesures en vue de toutes les éventualités, afin de ne pas être surprise par les événements.

On écrit de Strasbourg à la Post de Berlin :

« En vertu d'une ordonnance ministérielle du 26, l'union des Sociétés de chant

des différentes parties de l'Alsace, dont le baron Rodolphe de Turckheim de Truttenhausen est le président, a été dissoute. On prétend que cette union n'était pas étrangère aux aspirations de la Ligue des Patriotes.

D'après cette correspondance, on ne tarderait pas non plus à dissoudre toutes les sociétés qui, d'après leurs statuts, ou au su de tout le monde, refusent d'admettre les Allemands. En outre, on veillerait scrupuleusement à l'exécution des lois relatives aux associations, et à celle des mesures de police concernant les étrangers. Les mesures prises récemment pour limiter le droit de séjour, en Alsace-Lorraine, des membres de l'armée française, seront, dit-on, appliquées également aux personnes de l'ordre civil.

Nous lisons dans la France militaire :

« Malgré ses intentions pacifiques, le Tzar a dû se décider à signer les ordres de mobilisation de l'armée russe.

L'attitude de l'Allemagne, de l'Autriche, autant que les menées anglaises en Bulgarie, ont forcé l'empereur Alexandre à prendre les mesures que lui impose son désir même de maintenir la paix.

M. de Bismarck qui tenait absolument à obtenir une promesse de neutralité absolue dans le cas où il aurait déclaré la guerre à la France, paraît très froissé, et de son échec et de la fermeté du gouvernement moscovite, bien résolu à ne point marcher à la remorque de l'Allemagne.

La presse de Saint-Petersbourg et de Moscou, elle, ne cache plus ni ses sympathies pour la France, ni ses sentiments hostiles à l'égard de l'Allemagne.

La Gazette de Moscou et le Nord surtout, tiennent depuis quelque temps un langage qui produit une vive impression dans les hautes sphères diplomatiques.

A ce propos, voici ce qui vient de se passer en Russie.

Les fortes têtes de la coterie allemande, entre autres le Chouvaloff, et, de plus, tous les gens partisans plus ou moins convain-

cus de l'alliance des trois Empires, et désireux de lutter contre le courant, avaient décidé de soulever la question au sein même du Conseil de l'Empire.

Or, comme ce corps législatif ne peut discuter que des questions qui lui sont posées par les présidents des divers départements, les germanophiles ont essayé d'en convertir quelques-uns à leurs idées.

Cette tentative a piteusement avorté. Pour prendre leur revanche, ils ont récemment entamé une discussion en blâmant le rédacteur en chef de la Gazette de Moscou, et en l'accusant presque de crime de lèse-patrie. Ils se sont attiré une vigoureuse riposte de M. Kolkoff, qui ne s'est point gêné pour flétrir, comme elle le mérite, la politique envahissante de M. de Bismarck et ses tendances franchement hostiles aux intérêts de la Russie.

La discussion ayant pris un caractère violent, fut close par la déclaration, faite séance tenante, que les articles de la Gazette de Moscou et du Nord avaient été publiés sous l'influence directe de l'empereur.

Voilà qui va donner à réfléchir à M. de Bismarck.

LA CATASTROPHE DE SAINT-ÉTIENNE

Mardi matin, vers 9 heures 1/2, une explosion formidable s'est produite au puits Chatelux, de la Compagnie Beaubrun.

113 ouvriers étaient descendus dans la mine; 18 purent remonter sains et saufs après l'explosion. Une foule énorme était accourue au bruit; les femmes, les parents des ouvriers restés dans les galeries formaient des groupes lamentables autour de l'orifice du puits.

Les ingénieurs ont aussitôt organisé le sauvetage; on a pu retirer quinze mineurs grièvement brûlés et un sous-gouverneur de la Compagnie; ce dernier avait déjà succombé à ses blessures.

On télégraphie de Saint-Etienne, 2 mars : « Le travail a continué toute la nuit, mais sans grand résultat. On n'a encore re-

se livrer à une chaude discussion sur les avantages réciproques des tailles en U, en V ouvert, en palmette ou en cordon oblique, dont l'infatigable Rigobert leur avait développé, le matin même, la théorie.

Amélie et Julien marchaient un peu en arrière. Le soir projetait ses ombres transparentes sur les murs tapissés de pêcheurs. Les abeilles bourdonnaient autour des fruits empourprés; et, dans les arbres du voisinage, les moineaux francs babillaient et se racontaient leurs larcins.

Les deux jeunes gens allaient lentement par l'allée étroite, Amélie appuyée sur le bras de Julien. Julien se taisait. Du moment où il s'était trouvé seul avec Amélie, un silence embarrassé avait succédé à sa façon de tout à l'heure. La jeune fille, de son côté, le regardait à la dérobée, comme si elle attendait qu'un mot de ses lèvres chassât la gêne qui régnait entre eux.

Julien se décida enfin à rompre la glace. Il se pencha vers elle, si près de son front qu'il l'effleura presque, et que la fillette en devint tour à tour pâle, et pourpre et tremblante.

« Oh! murmura-t-il, combien je bénis le destin qui nous fait si proches amis que je puis désormais vous voir, vous parler, vous aimer sans contrainte.

« Oh! monsieur Julien! fit-elle en essayant faiblement de dégager son bras.

« De grâce, laissez-moi vous dire combien

Deux gerbes de cheveux blonds dénoués flottaient sur ses épaules et encadraient harmonieusement son suave et délicat visage. Elle était grande, svelte, élancée; dans son peignoir de mousseline blanche qu'un large ruban de moire bleue nouait à la taille. Ses yeux grands ouverts exprimaient l'étonnement de la pensionnaire, ses lèvres, roses comme la fraise mûre, semblaient un nid où les sourires, ces oiseaux des cœurs purs, venaient plaisir à s'abriter.

A la vue de Julien, elle s'arrêta étonnée. Ses longs cils bruns s'abaissèrent sur ses yeux comme un voile; une rougeur pudique envahit sa joue. Le sein de la jeune fille battait fort, et le frémissement de la blanche mousseline trahissait son trouble.

Julien ne paraissait ni moins surpris, ni moins ému qu'elle.

Montcornet, qui les examinait à la dérobée, se frottait les mains.

« Eh! eh! dit-il à l'oreille de Renaud, voilà, si je ne me trompe, une première entrevue qui promet pour nos projets d'avenir.

« Je crois effectivement, répondit l'ex-chef de bureau, que nos jeunes gens éprouvent de la sympathie l'un pour l'autre.

« Plus que de la sympathie, Renaud; dites de l'amour.

« Vous avez raison, Montcornet, c'est de

l'amour instantané: un vrai coup de foudre. Je m'y connais, moi. La chose se passa ainsi la première fois que je rencontrai feu M^{me} Renaud. Je la vis; nos regards se croisèrent: toc, toc, mon cœur fut pris; le sien fut pris de même.

« Quel bonheur! nous pourrions donc marier ces chers enfants!

« Nous les marierons quand vous voudrez.

« A la cueillette des dernières pêches. Que vous en semble?

« Va pour l'époque des dernières pêches.

« C'est un répit de quelques mois; il faut bien leur accorder ce délai pour leur permettre de lier plus intimement connaissance.

« Je suis de votre avis.

« Topez là, cher ami Renaud.

« Mariage conclu, mon bon Montcornet.

On dina gaiement. Julien parla musique, théâtre, modes, beaux-arts, jardinage même. Il était en verve; il fut étourdissant, Amélie semblait boire chacune de ses paroles, Montcornet était ébloui.

« A-t-il de l'esprit, hein! mon neveu, murmura-t-il à Renaud en le poussant du coude. Eh bien! croyez-vous qu'il saura rendre votre fille heureuse?

Après le dîner on passa au jardin. Les deux vieux, emportés par leur zèle naissant pour le jardinage et fervents comme tous les néophytes, cessèrent de s'occuper de Julien et d'Amélie pour

5 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

Les pêches de Montreuil

Par Francis TESSON

On avait, tout en causant, gagné la maison. Sur le seuil se tenait Agésilas Renaud, toujours gras, toujours rose, mieux portant et plus souriant que jamais; il accueillit avec joie le neveu de Montcornet.

Au premier étage, le piano et la voix d'Amélie continuaient leurs accords. Julien, retombé sous le charme qu'éveillait en lui cette mélodie, oublia ce qui l'entourait pour ne songer qu'à la jeune fille dont l'oncle Montcornet lui avait fait un si chaleureux éloge.

Il brûlait du désir de la voir enfin, de la connaître jusqu'à cette heure que par les racontars des deux amis.

M. Renaud cependant avait appelé sa fille. Le piano et la voix se turent; des pas légers résonnèrent sur les marches de l'escalier et soudain Julien ne put retenir un cri joyeux. Amélie venait de lui apparaître dans le pénombre du corridor, comme une de ces radieuses images de vierge dont les moines du moyen âge enlumaient leurs missels.

tiré que douze cadavres de mineurs surpris par l'explosion en dehors des éboulements et qui ont été asphyxiés ou brûlés.

Le feu continue dans plusieurs galeries, alimenté par les boisements et activé par les courants d'air énergiques qui existent entre le puits Culattes et le puits Chatelus n° 4.

Les ouvriers peuvent travailler seulement à deux chantiers, et on ne garde aucune espérance de pouvoir arriver aux autres victimes. Il est d'ailleurs certain que toutes ont péri. Les ingénieurs craignent d'être obligés de boucher les galeries pour éteindre l'incendie.

D'après les renseignements fournis par M. Baretta, directeur de la mine, les ouvriers descendus mardi matin seraient au nombre de quatre-vingt-treize. En retranchant de ce nombre les blessés et les mineurs sortis vivants, il resterait soixante-neuf cadavres à retirer.

Il y a trois kilomètres de galeries voûtées en pierre; celles-ci ont parfaitement résisté, mais les éboulements ont commencé juste au point où elles cessent. A ces endroits, là où le feu permet d'avancer, la mine est complètement bouleversée, c'est un fouillis de bois et de rochers; les galeries, autrefois planes, sont complètement bossuées et comme tordues.

On en est et sera toujours réduit aux suppositions sur les causes de la catastrophe. Beaucoup pensent que le tremblement de terre a pu ouvrir des fissures d'où le grisou s'est échappé avec abondance.

La catastrophe est plus grave qu'on ne le croyait au premier abord. La foule a envahi le puits de la mine et la police et la gendarmerie ont eu grand-peine à la contenir. Les ingénieurs redoublent d'activité pour débayer les galeries; de nombreuses équipes d'hommes sont descendues.

Les morts ne sont point remontés à la surface, afin d'éviter les scènes déchirantes.

Il y a, en ce moment, au fond du puits, environ vingt cadavres retrouvés. On les montera cette nuit.

La violence de l'explosion au sortir du puits des Culattes a été telle que les portes et les fenêtres ont volé en éclats. Les plaques de fonte de la recette du jour ont été soulevées par la commotion.

Les autorités sont en permanence sur les lieux. A trois heures et demie, on a remonté un jeune mineur, âgé de dix-neuf ans à peu près, asphyxié. Il était un de ceux descendus dans la journée pour sauver les camarades.

En travaillant à un éboulement, il avait respiré de l'oxyde de carbone et était tombé dans la galerie. On espère le sauver.

ÉTRANGER

ANGLETERRE. — On écrit de Londres qu'une grande manifestation religieuse des socialistes a eu lieu dimanche.

Ainsi qu'il avait été convenu, ils ont assisté au service de l'après-midi de la cathédrale de Saint-Paul.

voire image s'est gravée profondément, là, dans mon cœur, depuis le jour où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer. Il y a bientôt un an de cela: une année c'est un espace à la fois bien long et bien court dans l'existence humaine. Un an déjà. Il m'en souvient comme si c'était hier; peut-être m'avez-vous oublié depuis longtemps, Amélie?

Elle ne répondit point; mais elle le regarda avec des yeux humides qui en disaient plus long que bien des paroles. Julien poursuivit:

— C'était à Villers, je flânais le long de la côte, quand, tout à coup, je vois arriver à fond de train une voiture entraînée vers les falaises par un cheval emporté. Le danger était imminent; les falaises, à cet endroit, sont coupées à pic et surplombent la mer; encore quelques tours de roues, et cheval et équipage vont s'engouffrer dans les flots. D'instinct, je m'élançai et je me précipitai au-devant de l'animal.

— Au risque de vous faire tuer.
— Calcule-t-on, dans de pareils moments, les risques à courir? Empoigner le cheval par les naseaux, l'arrêter, le dompter sont l'affaire d'une seconde. L'animal une fois maîtrisé, quand il est possible enfin de m'occuper des voyageurs, quelle est ma surprise! Je ne trouve dans la voiture qu'une jeune fille évanouie.

— C'était moi.

(A suivre.)

Les manifestants n'avaient pas pris rendez-vous à un endroit déterminé et ne se sont pas rendus à l'église en cortège.

La foule était considérable, et tous n'ont pas pu trouver place dans la cathédrale; qui était déjà pleine lorsque le service a commencé.

Pendant l'office et pendant le sermon du docteur Gifford, il y a eu quelques interruptions, des paroles inconvenantes ont été prononcées, mais il n'y a pas eu de désordres graves.

Après l'office, plusieurs milliers de socialistes se sont rendus à Trafalgar square, précédés par la musique et les bannières de la Fédération socialiste et démocratique.

Sur le passage des manifestants, la foule chantait et sifflait la *Marseillaise*.

A Trafalgar square, le docteur Boorman a fait un discours, au début duquel il a demandé à la foule d'acclamer la révolution sociale.

A la fin de la manifestation, il s'est produit un incident qui aurait pu devenir très grave, sans l'intervention de la police.

Les socialistes de Deptford rentraient dans leur quartier en passant par Fleetstreet, le Strand, White-Hall et Westminster bridge.

Au moment où ils débouchaient dans Saint-Georges road, ils rencontrèrent des personnes qui se rendaient à l'église.

Au lieu de prendre tranquillement le milieu de la route, ils se divisèrent et barrèrent presque complètement tout le passage, insultant toutes les personnes qu'ils rencontraient.

On ne s'attendait pas à les voir passer par cette route, et les agents étaient peu nombreux; aussi lorsque la police voulut intervenir, les manifestants envoyèrent promener les agents et les menacèrent même.

Ceux-ci sifflèrent immédiatement pour réclamer des secours, et une forte escouade arriva bientôt.

L'ordre fut rétabli, mais non sans peine. Des agents à cheval durent refouler les manifestants qui se dispersèrent dans Kent road et les rues adjacentes.

On ne signale aucun accident, mais il est certain que si la police n'était pas arrivée à temps, une émeute dangereuse aurait éclaté.

ITALIE. — M. Depretis, ayant renoncé au mandat de former un nouveau cabinet, le roi s'est adressé à M. de Robilant qui a également décliné cette mission. Le roi s'est successivement adressé à MM. Biancheri, président de la Chambre, et au sénateur Farini, qui ont déclaré eux aussi ne pouvoir accepter.

Le roi Humbert, très froissé de ces refus successifs, est dans un extrême embarras, et comme il ne sait comment sortir d'affaire, il fait annoncer qu'il se réserve de prendre une décision ultérieure.

Des désordres ont éclaté il y a deux jours à Cagliari (Italie) causés par la suspension de paiement du Crédit agricole local et de la crise qui en est résultée dans cette ville.

La manifestation a parcouru les rues en poussant de violents cris et en jetant des pierres contre les vitres des boutiques ouvertes; aussi tous les magasins, les fabriques et les établissements publics ont-ils fermé immédiatement.

En présence de l'attitude menaçante des manifestants, les soldats sont intervenus, mais ils ont été accueillis par des pierres: une collision s'en est suivie.

Quelques soldats sont blessés légèrement; plusieurs bourgeois ont reçu des contusions dans la bagarre.

La ville est maintenant calme.

TURQUIE. — Plusieurs dépêches avaient fait pressentir depuis quelques jours une révolution prochaine en Bulgarie dirigée contre la régence actuelle. Il paraît que la garnison de Silistrie s'est révoltée. Aussitôt le gouvernement a envoyé contre elle des régiments qu'il croit fidèles, mais on ne dit pas encore le résultat de cette intervention. Il est certain que la situation devient chaque jour plus compliquée et plus dangereuse. Il est grand temps qu'une solution intervienne. En laissant cette question ouverte, on laisse toujours indéfinie la question de paix ou de guerre.

L'état de siège a été proclamé dans divers départements. Le représentant du sultan, Riza-Bey, et M. Grékoff, qui a terminé son voyage en Europe, viennent d'arriver à Sofia. Peut-être leur intervention amènera-

elle quelque amélioration à cette crise qui reprend un aspect inquiétant.

AMÉRIQUE. — *Tempêtes et neige.* — On signale des tempêtes de neige dans le Vermont et dans les districts septentrionaux de l'Etat de New-York. La circulation des chemins de fer est interrompue sur plusieurs points.

On craint que plusieurs barques de pêche n'aient péri corps et biens sur le lac Erié.

BULLETTIN FINANCIER.

Paris, 2 mars.

Le marché de nos rentes est calme en raison de la liquidation des valeurs qui s'opère aujourd'hui. On cote le 3 0/0 à 79.50; le 4 1/2 0/0 à 108.05.

L'action du Crédit Foncier s'est tenue en grande fermeté à 1,340. Le marché des obligations foncières et communales à lots dénote une grande activité. Les achats se sont partagés entre les titres des obligations à lots et les foncières 1883 qui représentent exactement le type de nos obligations de chemins de fer.

La Société Générale continue à se négocier couramment à 460 avec une tendance marquée vers des cours plus élevés.

Les polices spéciales A B de l'Assurance Financière attirent de plus en plus les capitaux disponibles en raison des garanties qu'elles leur offrent. La Banque d'Escompte, retenue aux environs de 465 par suite de la faiblesse de l'Italien résultant de la prolongation de la crise ministérielle, ne doit pas s'attendre longtemps dans ces bas cours.

Le Panama se tient à 400 et 402. On entrevoit un mouvement prochain sur ce titre. Les obligations 4 et 6 0/0 de la compagnie donnent lieu à de nombreux échanges.

Les actions de nos chemins de fer sont calmes. Les obligations sont bien demandées.

Nouvelles militaires.

Le bruit court, à Nantes, depuis quelques jours, dit *l'Espérance du Peuple*, que le 41^e corps d'armée serait mobilisé à une date très rapprochée de nous.

Nous devons mettre le public en garde contre des racontars que rien ne justifie.

Deux choses sont nécessaires pour une mobilisation, générale ou partielle: une loi qui l'ordonne et un crédit qui lui soit spécialement affecté.

Or, le Parlement n'a rien décidé à ce sujet et n'a voté aucune somme.

LES MESURES MILITAIRES DE LA RUSSIE

On télégraphie de Saint-Petersbourg, le 4^e mars, à la *Gazette de Cologne*:

« On dit que l'augmentation de l'effectif de l'armée, projetée depuis longtemps par le ministère de la guerre, va être opérée très prochainement. Il s'agit avant tout d'augmenter considérablement les brigades de tirailleurs, dont on fait des divisions spéciales, munies d'une forte artillerie. »

Un testateur vient de mourir à Perpignan, laissant une rente annuelle de 4,200 francs au sous-officier ou soldat appartenant au 12^e de ligne, en garnison à Perpignan, qui se montrerait, par sa conduite, le plus digne de cette récompense.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Mort du général Michaux

Nous apprenons la mort de M. le général Michaux, qui a été attaché pendant de longues années à l'École de cavalerie, où il s'est fait remarquer par ses aptitudes spéciales et où il a laissé le meilleur souvenir.

Le général Michaux a succombé hier à Saumur dans sa 81^e année.

Ses obsèques auront lieu samedi 5 mars, à 11 heures, dans l'église Saint-Nicolas.

Demain, nous donnerons les états de services du général.

ÉCOLE DE TIR DU 3^e BATAILLON DU 70^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE, A SAUMUR

Les Membres de la Société sont invités à assister au Concours Régional qui aura lieu à Bordeaux les 6, 13, 20, 27, 31 mars, 2 et 3 avril 1887.

Le Capitaine-Directeur,
G. DOUSSAIN.

AGRICULTEURS, ÊTES-VOUS SATISFAITS ?

Jules Ferry eut un jour l'aplomb de proclamer que la République était le gouvernement des paysans.

Or, jamais les intérêts des agriculteurs furent moins protégés que sous la République.

Jamais la ruine ne fut plus grande, la misère plus complète dans nos campagnes.

Comment pourrait-il en être autrement quand le gouvernement fait acheter des blés roux d'Amérique au détriment des cultivateurs français?

Voici la nouvelle que nous apportent les journaux anglais :

Le gouvernement français vient de conclure un traité avec une maison de commerce de Chicago pour la livraison à terme de cinquante mille hectolitres de blé.

Cinquante mille hectolitres de blé! cela vaut un million.

C'est donc un million qui n'entre pas dans la poche de nos cultivateurs et qui s'en va à l'étranger.

Agriculteurs, êtes-vous satisfaits ?

Nous lisons encore dans *l'Espérance du Peuple* :

« Le gouvernement persiste à ne pas vouloir de nos chevaux. »

Le samedi 19 février, la Commission n'a accepté qu'un seul cheval à Nort.

Le lundi 24, cette même commission, à Saint-Florent-le-Vieil, n'a pris qu'un seul animal.

Si les décrets prohibant l'exportation des chevaux allemands ne changent rien à cette manière d'opérer, le cheval de guerre français sera bientôt un mythe dans l'armée. »

Notre estimable confrère, le *Petit Courrier*, est morfondu de ce que nous lui avons fait un emprunt, mais par extrait; il se donne la peine de nous donner une explication dont il eût pu se dispenser.

Beaumarchais, pour ne parler que de cette source, n'est pas connu seulement dans la rue du Mail, 87.

Mais nous n'avons jamais pris et nous ne prenons pas l'engagement de donner *in extenso* toute la prose du *Petit Courrier*, malgré l'esprit et le sel des articles de notre confrère.

Le ministre des postes et télégraphes, M. Granet, à la demande du ministre de l'intérieur, vient de décider que dorénavant les commissaires de police pourront correspondre entre eux par le télégraphe pour les affaires de service urgentes. Autrefois, la franchise télégraphique n'existait pour les commissaires de police que lorsqu'ils avaient une communication importante à faire soit au préfet de police, soit au procureur de la République.

Signalons une innovation du ministère des beaux-arts, tout à l'avantage des musées départementaux.

Il s'agit des modèles en plâtre des groupes, statues ou bustes ayant servi à l'exécution définitive des œuvres en marbre et en fonte achetées par l'État. Les sculpteurs, la plupart du temps, faute de place, brisent ces modèles souvent encombrants. C'était dommage. Il y a tant de musées de province à enrichir. C'est à quoi a pensé l'État en demandant aux artistes de lui confier leurs modèles. Par ses soins, ils seront placés dans les départements, où ils resteront sa propriété.

LA LOI SUR LES CÉRÉALES

On croit généralement, à la Chambre, que la loi des céréales sera votée à une majorité de vingt à trente voix.

DOUÉ-LA-FONTAINE. — La veuve Bazile, âgée de 72 ans, était depuis longtemps au service de M. Coutant, propriétaire au Logeon, commune de Doué. Cette femme aimait un peu l'eau-de-vie. Plusieurs fois déjà, après s'être grisée avec cette liqueur, elle avait failli périr d'accident.

Le 25 février, la veuve Bazile but encore et, quelques heures après, on la trouva noyée dans un fossé voisin.

ANGERS.

On a commencé, à Angers, l'installation du gaz dans la grand allée du Mail. Ce n'est pas trop tôt, dit *l'Union de l'Ouest*, surtout si l'on considère que le gaz est installé, depuis

plusieurs années déjà, dans des quartiers bien plus excentriques, presque inhabités, où il n'éclaircissait guère que l'herbe des champs qui verdoie et le désert qui poudroie.

Voici un extrait du compte-rendu du concert Lelong publié dans le *Patriote* :

« Le concert a eu, comme toujours, plutôt le caractère d'une fête de famille que le sérieux d'une représentation publique. On y vient disposé à trouver tout bien et l'on ne marchandait les bravos à personne. Distinguez pourtant, parmi les chanteurs, M. Guillemot et M. Bailly.

Le premier est un superbe baryton à la voix chaude et puissante. Le célèbre *Alleluia d'Amour* de Faure et une mélodie de Rupès lui ont valu une longue ovation. Très grand succès aussi pour le duo de la *Reine de Chypre*. M. Bailly a eu un succès personnel bien mérité dans un air de *Sylvania*. Il était enrhumé, paraît-il. Il a fait pourtant le plus grand plaisir. Ce ténor, s'il travaille, a un bel avenir. La voix est juste ; le sentiment ne fait pas défaut. Il y a en lui l'étoffe d'un fort ténor. »

Et dire que le maintien de ce dernier artiste dans la troupe a été le prétexte avoué de la guerre déclarée il y a quelque temps à la direction du théâtre !

LE LYCÉE DE FILLES DE TOURS

Le *Journal officiel* publie l'état des engagements que le ministre de l'instruction publique est autorisé à prendre, pendant l'exercice 1887, pour les subventions à fournir aux lycées et collèges, à construire ou à agrandir.

En ce qui concerne le lycée de Tours, la dépense totale est de 450,000 francs ; les parts de l'État et de la ville se répartissent par moitié dans cette dépense qui sera, en conséquence, pour l'un et pour l'autre, de 250,000 francs.

Mais, quel que soit qui fournisse la subvention, une chose reste certaine, c'est que ce seront les contribuables qui paieront.

Or, étant donné le nombre restreint des élèves qui fréquenteront l'établissement en question, lorsqu'il sera transformé en lycée, nombre qu'on peut évaluer déjà des maintenant, combien de ceux qui paient profiteront de l'argent qu'ils donnent de bon ou de mauvais gré ? (J. d'Indre-et-Loire.)

On lit dans le *Journal de la Vienne* :

« Notre compatriote M. Jabouille, qui vient de mourir préfet du Doubs, avait fait ses premières armes politiques en qualité de bonapartiste.

Il suivait d'ailleurs les traditions de sa famille.

Son père était le commandant de gendarmerie qui commandait l'escorte d'honneur de Louis-Napoléon, lorsque, président de la République, le prince vint à Poitiers quelques mois avant le coup d'État. Un des gendarmes de l'escorte ayant crié : « Vive l'Empereur ! » le prince Louis dit au chef d'escadron Jabouille : « Commandant, vous

devriez recommander à vos hommes d'éviter les manifestations séditieuses ! » — « Altesse, répondit le commandant Jabouille, n'en veuillez pas à ce gendarme : sa montre a l'habitude d'avancer ! » Le prince sourit, et il n'aurait pas oublié le spirituel officier si ce dernier n'eût, peu de temps après, été emporté par une maladie presque foudroyante.

« Mais qui se serait douté alors que le fils du commandant Jabouille fût devenu préfet de Sa Majesté Grévy ! »

« LA CAMPAGNE », ANCIEN JOURNAL « LE PAYSAN »

Dimanche prochain, 6 mars, *Le Paysan*, journal populaire des intérêts ruraux, paraissant une fois par semaine (4 fr. par an), changera son titre en celui de *La Campagne*, avec le sous-titre : ancien journal *Le Paysan*. Bureaux : Paris, 76, rue des Saints-Pères.

Ayant eu la douleur de perdre le vénéré frère RUPERT, ancien directeur des novices, directeur de l'École des Frères de Saumur, qui, sur 60 années passées dans la vie religieuse, en a consacré 56 à l'enseignement de la jeunesse, ses Elèves croient remplir un devoir de justice et de reconnaissance en faisant appel à la générosité des amis de l'enseignement chrétien pour les prier d'avoir la bonté de contribuer à l'érection de l'humble monument funèbre que ses frères en religion et eux ont l'intention de lui faire élever.

Les souscriptions seront reçues, soit chez les Frères, rue Duplessis-Mornay, soit au bureau de l'Écho Saumurois.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 28 Février.

	Froment	Avoine
Angers, l'hect. 16 » à 16 50	9 » à » » »	9 » à » » »
Saumur, 16 » » 16 50	9 50 » » »	9 » » » »
Baugé, 15 50 16 » »	9 » » » »	9 » » » »
Segré, 16 25 » » »	8 50 » » »	8 50 » » »
Beaupreau, 15 50 16 » »	8 50 » » »	8 50 » » »
Montfaucon, 15 50 16 » »	8 50 » » »	8 50 » » »
Montrevault, 16 25 16 » »	8 50 » » »	8 50 » » »
Chemillé, 15 50 16 » »	8 50 9 » »	8 50 » » »
Champtoceaux, 15 50 16 » »	9 50 » » »	9 50 » » »
St-Flor-le-Vieil, 15 50 16 » »	9 50 » » »	9 50 » » »
Vihiers, 14 75 15 50	8 » » 8 50	8 » » 8 50
Brissac, 15 75 » » »	8 25 9 50	8 25 9 50
Chalonnnes, 15 50 16 » »	8 75 9 » »	8 75 9 » »
Doué, 16 » » 16 50	8 » » 8 50	8 » » 8 50

A Nantes, blés américains, de 23 50 à 24 » les 100 kilos.
Les bons blés français valent de 21 50 à 22 » les 100 kilos.

FAITS DIVERS

LE LANGAGE DES YEUX

Nous avons déjà le secret du langage des fleurs, de l'éventail, des gants et du mouchoir. Il y a maintenant celui des yeux qui se produit au moyen des signes télé-

graphiques convenus, et dont voici les principaux :

Fermer les yeux signifie : « Je pense à vous ».

Fermer l'œil droit veut dire : « Soyez discret » ; l'œil gauche : « Prenez patience ».

Ouvrir les yeux d'une façon démesurée équivaut à « Je suis jaloux ».

Élever la vue au plafond signifie : « J'attends ».

Cligner de l'œil droit, c'est : « Prenez garde » ; de l'œil gauche : « Rendez-vous à l'endroit convenu ».

La main sur les deux yeux : « Je vous aime à en mourir ».

L'index sur l'œil droit : « Tu recevras une leçon », et l'œil gauche : « Rien à faire en ce moment ».

C'est une télégraphie dont on use beaucoup, paraît-il, dans le monde et dans le demi-monde.

Avis aux intéressés à la surveillance.

CONSEILS ET RECETTES.

DESTRUCTION DES VERRUES

Les moyens employés jusqu'à présent pour enlever les verrues, grains de beauté, etc., ne réussissent pas toujours ; lorsqu'on les coupait ou les brûlait, il restait souvent une cicatrice plus désagréable à l'œil que la tache primitive.

Le professeur Voltoloni, de Breslau, a eu l'idée de se servir, pour enlever ces petites déféctions, de la force dissolvante d'un courant électrique ; il place aux deux pôles d'une batterie à cinq éléments deux aiguilles aiguës en platine ou même en acier quand il s'agit d'un tissu très résistant et les enfonce dans la verrue, puis il fait passer le courant pendant quelques minutes.

Dans la plupart des cas, la verrue sèche et tombe au bout de quelque temps sans laisser trace de cicatrice.

Bibliographie.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 26 février :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : le Carnaval cosaque ; le Théâtre-Illustré ; Théâtre de Paris : le *Ventre de Paris* ; en collaboration ; Seine-Inférieure : Rouen ; la Récolte de la glace ; les coulisses d'une revue ; l'Exposition de 1889. — Exposition au cercle de l'Union artistique. — *Enfant perdu*, par Gustave Toudouze. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Echechs. — Récréations de la famille. — Monde financier. — Rébus.

GRAVURES : Le Carnaval cosaque ; les Doukhas. — Le Théâtre Illustré : le *Ventre*

de Paris. — Beaux-Arts : la Collaboration. — Les départements illustrés : Seine-Inférieure : Rouen. — Paris-Vincennes : la récolte de la glace dans les lacs du bois de Vincennes. — Les coulisses d'une revue : Paris en général. — L'Exposition de 1889. — Echechs. — Récréations de la famille. Rébus.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro, 50 centimes. On s'abonne aussi au bureau de l'Écho Saumurois.

L'ALMANACH-JOURNAL

PARAISANT TOUS LES MOIS

Abonnements : FRANCE. Un an, 2 fr. Un numéro : 10 cent.

Le Numéro de mars vient de paraître ; en voici le sommaire :

Travaux du mois. L'importance du mois de mars. La température. Un grand Cardinal. Les camarades de François Germain. Le bâton de saint Joseph. La lettre de bébé. Le général Drouot. Dédicé à nos lectrices. Manière anglaise de conserver le beurre. Ferdinand Gaillard. Le bon petit cœur de Célestine. Guerre et prophétie. Le bonheur d'un philosophe païen. Une question d'hygiène : le gilet. Guérison des brûlés. Moyen d'enlever les taches de rousseur. Invocation des saints du mois de mars. La direction des ballons. Parodie d'un apoplectique célèbre. Vieux amis retrouvés.

ILLUSTRATIONS : 4 portraits : S. E. Mgr. le cardinal Caverot. Général Drouot. Claude-Ferdinand Gaillard. Le prince de Bismark. 8 gravures diverses.

PROPAGANDE

Toute personne qui prend cinq abonnements en son propre nom ou à diverses adresses, en reçoit un sixième GRATUITEMENT à titre de reconnaissance de la part de la Direction et comme indemnité de propagande.

Ecrire directement à l'administrateur, M. LÉOPOLD PALME, 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Le plus succulent des desserts est sans contredit les Ananas conservés dans un sirop de sucre préparé par la Maison Touloute, de la Martinique. — Cet excellent produit, mis à la portée de tous par son prix modique, n'est vendu à l'ÉPICERIE CENTRALE que 0 fr. 95 c. la boîte contenant un Ananas entier.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux, « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommes MAHON à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

Grand Théâtre d'Angers.

Judi 3 mars,

Avec le concours de M^{lles} PAULINE VAILLANT et GARELLI

HAMLET ; grand opéra en 5 actes, musique d'Ambroise Thomas.

Au 4^e acte, grand divertissement.

Samedi 5 mars,

Première représentation de

Les Deux Pêcheurs et la Belle-Mère, opérette-bouffe en 1 acte, paroles de M. Verrier, musique de M. Laffage.

8 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN DRAME DE FAMILLE

Sa mère bondit d'indignation, de colère, en écoutant le récit.

Quant à son père, il conserva le plus grand calme, et ce fut à peine si un léger tressaillement agita les muscles de son visage.

— Oui, cher père, voilà ce qu'il a fait, voilà ce dont il m'a menacé... son enfant, ma chère petite Cécile ! Oh ! c'est fini... je ne peux plus vivre avec lui, il me fait peur ; il me fera mourir de douleur ou d'épouvante.

— Voyons, voyons, mon enfant, calme-toi... C'est un moyen odieux qu'il a employé pour t'effrayer, cela est vrai... mais il n'a jamais eu l'intention de commettre une telle action.

C'était la première fois que M. Archambaut demeurait si tranquille... Est-ce qu'il allait maintenant défendre le misérable dont depuis quelque temps il ne prononçait pas le nom sans colère ?

M^le Aubert le regarda avec stupéfaction.

— Cela te surprend, n'est-ce pas, de m'entendre parler de la sorte ; c'est que, vois-tu, je sais qu'Emile est homme à employer toutes les ruses pour se procurer de l'argent... et il savait bien ce

qu'il faisait, en t'effrayant ainsi... C'est très mal, et il faut absolument empêcher le retour de scènes semblables ; je vais m'informer de la situation exacte de ton mari, et s'il faut prendre des mesures je ferai le nécessaire, mais laisse-moi, ma chère enfant, le soin d'agir comme il convient, et, crois-moi, rentre chez toi, surtout pas d'allusion à ton mari sur ce qui s'est passé, car je suis bien convaincu qu'il n'a d'autre but que de spéculer sur l'effroi bien naturel que tu as ressenti lorsque tu as cru... Non, non, ton mari est un triste personnage, cela est malheureusement hors de doute, mais si bas qu'il soit tombé, il n'en est pas encore arrivé à ce degré d'infamie...

Et après avoir déposé un baiser sur le front de sa fille, il la congédia en lui disant presque en souriant :

— C'est une quarantaine de mille francs qu'il te fait perdre... mais ne t'en inquiète pas, je m'arrangerai de façon à les remplacer.

Madeleine s'en alla toute contristée de l'indifférence que lui montrait son père.

— Lui aussi se fatigue de m'entendre accuser mon mari, et cependant, à qui donc confierai-je ma peine, si ce n'est à lui !

IV

Le ménage Aubert habitait une maison voisine de celle où demeurait M. et M^le Archambaut, et

des fenêtres de l'une on voyait l'autre.

Quelques jours après la conversation que nous venons de rapporter, M. Archambaut avait ouvert sa croisée et s'y tenait tout habillé pour sortir ; en fumant des cigares, il regardait obstinément les passants ; soudain il quitta son poste d'observation et sortit.

Il venait de voir son gendre qui tournait le coin de la rue de La Rouchefoucauld : il descendit et lui emboîta le pas silencieusement. Arrivé devant sa maison, Aubert s'engagea sous le vestibule et gagna l'escalier un peu sombre qui conduisait au second étage où il habitait.

M. Archambaut monta derrière lui.

Aubert, qui ne l'avait pas vu, s'apercevait que quelque un le suivait à quelques marches de distance, retourna instinctivement la tête, en se penchant sur la rampe ; ce mouvement lui découvrit le buste.

M. Archambaut, qui tenait un revolver de la main droite, fit feu à deux reprises.

Aubert tomba foudroyé. Immédiatement, les portes donnant sur l'escalier s'ouvrirent, de grands cris se firent entendre. M. Archambaut, son arme à la main, dit à haute voix :

— Ne vous effrayez pas, c'est moi qui viens de tuer monsieur.

Déjà cinq ou six personnes se jetaient sur lui

pour le désarmer.

— Vous voulez mon revolver, le voici, reprit-il. Madeleine aussi était accourue au bruit, mais à la vue de la victime et du meurtrier elle tomba évanouie.

— Monsieur, répondit M. Archambaut au commissaire de police qui l'interrogea, j'ai volontairement, et avec préméditation, tué M. Aubert, le mari de ma fille, afin de soustraire celle-ci à la domination d'un misérable qui avait fait de sa vie un enfer.

— Quelle que soit la nature des griefs que madame votre fille eût contre son mari, c'est aux tribunaux seuls que...

— Les tribunaux ont refusé de lui accorder le divorce, et c'est alors que je me suis proposé de la rendre libre quand même.

— Par un crime ?

— Oui, Monsieur, par un crime.

— Comment cette pensée a-t-elle pu germer dans l'esprit d'un homme de votre âge jusqu'à alors honorablement connu ?

(A suivre.) H. GOURDON DE GENOUILLAC.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

BON MOBILIER A Vendre aux enchères

DIMANCHE 13 MARS 1887, à 1 heure précise, et jours suivants, au domicile de M^{me} veuve VERSSMÉ, au Pont-Fouchard, commune de Bageux.

Literie, meubles, linge, garde-robe, vin, argenterie et quantité de bons objets.

Au comptant et 10 0/0 en sus.

Etude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE AUX ENCHÈRES

Le SAMEDI 5 MARS 1887, à une heure du soir, à Saumur, place de la Bilange,

Il sera vendu :

Deux voitures, deux harnais, deux colliers, deux paires de roues et autres objets, provenant de la boulangerie des sociétés de Secours mutuels.

Au comptant, plus 10 0/0.

Etude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

A VENDRE A L'AMIABLE,

En bloc ou en détail, au choix des amateurs,

TOUS LES IMMEUBLES

Appartenant à M. René PERREAU, de Distré, Situés communes de Distré et Artannes,

Consistant en bâtiments, terres, vignes, prés et bois taillis, le tout contenant environ 35 hectares.

Louissance en 1887.

Facilités de paiement.

S'adresser à M. TAVEAU, Nicolas, expert à Bageux, chargé de la vente, ou à M^e PINAULT, notaire. (106)

UN JEUNE HOMME sérieux, exempt du service militaire et muni de ses brevets, demande des écritures ou une place de comptable.

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Ensemble ou séparément,

I. UNE PROPRIÉTÉ, située au Vieux-Bagneux, au bord du Thouet, à l'abri des inondations.

Cette propriété comprend : maison d'habitation élevée sur cave voûtée, pressoir, buanderie, cave en roc, jardin bien planté d'arbres fruitiers, serre, le tout contenant environ 22 ares.

II. UN CLOS DE VIGNE, contenant 66 ares, au lieu dit les Hauts-Sentiers ou la Gravelle.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A LOUER UNE MAISON

Sise rue du Temple, n^o 17,

S'adresser à M^e LE BARON, notaire, ou à M^{me} GRILLE, au couvent de Sainte-Anne, près Nantilly. (437)

A LOUER Pour la Saint-Jean 1887

En totalité ou par parties

ANCIENNE MAISON DU PRINTEMPS

Située rue de la Tonnelle.

S'adresser à M^{me} veuve COUTARD, place du Petit-Thouars, Saumur.

A VENDRE TRÈS GROS Échalas en Châtaignier

En bois de vingt ans.

Les 5 pieds..... 65 fr. le mille. Les 4 pieds et demi. 55 fr. le mille.

Petits échalas à des prix très réduits.

Treillages pour clôtures.

S'adresser chez M. JEUNETTE, 44, quai de Limoges, Saumur. (124)

AVIS

M^{me} MOGUIET, 6, rue du Petit-Versailles, a l'honneur de prévenir qu'elle vient de céder son atelier de charpente à M. BARGE, son neveu.

BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

AVIS AUX

Propriétaires de Chevaux

Pour guérir promptement :

Seimes, Bièmes, Javards, Crevasses, Crapauds,

EMPLOYEZ

L'Onguent Souverain de A. PAJOT

Seule Maison de vente,

L. BONNEAU

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9,

SAUMUR.

On trouve en la même maison : Brosserie, Cirage pour harnais, Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais ; Encaustique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage ; Plumeaux et Eponges ; Verres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

MAGASINS DE LA GLANEUSE

Rue Saint-Jean, n^o 51 et 53

MODES

ON DEMANDE une apprentie pour les Modes. Conditions avantageuses.

M. G. BESSON, ex-économiste du Collège de Saumur, muni de bons certificats, demande une place de comptable.

UN MÉNAGE, cocher et cuisinière, demande une place pour la Saint-Jean.

S'adresser au bureau du journal.

Presque pour rien !

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent imité, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 25 fr., franco dans toute la France.

6 couteaux avec excellentes lames en acier. 12 (6 cuillères à café et 6 cuillères à moka). 24 (12 cuillères à café et 12 cuillères à moka). 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillères à œufs).

6 (porte-couteaux). 2 (1 louche et 1 cuillère à lait). 2 (1 sucrier et 1 théière). 2 candélabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 fr. précédemment, pour seulement 20 fr. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite ; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer, 25 cent. le paquet ; envoi contre remboursement ou au comptant. Adresser les commandes à la

Maison universelle d'exportation de S. Klekner à Vienne, Hernalis 98.

En cours de publication dans

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire illustré qui paraît tous les Dimanches

LE PÉCHÉ DE LA GÉNÉRALE

Par CHARLES MÉROUVEL

LES PERLES NOIRES

Par LOUIS ENAULT.

La BOURSE ou la VIE

Par CAMILLE BIAS.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES

Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS : 1 an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale : 1 an, 8 fr. 50 ; 6 mois, 4 fr. 25.

La Collection se compose actuellement de 55 Volumes et renferme les Ouvrages des meilleurs Écrivains contemporains.

Envoi franco sur demande affranchie d'un numéro spécimen et du catalogue indiquant les primes.

En préparation : romans de Charles MÉROUVEL, Camille BIAS, Alfred de BRÉHAT, etc.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

On s'abonne aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification — Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 2 MARS 1887.

Valeurs au comptant	Côté	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Côté	Dernier cours.
3 %	79 65	79 50	Est	780	780	Obligations.			Gaz parisien	513 50	512
3 % amortissable	82 10	83	Paris-Lyon-Méditerranée	1230	1235	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	528	528	Est	379	379
3 % (nouveau)	105 50	105 90	Midi	1185	1131 25	1865, 4 %	519	519	Midi	384 50	384 50
4 1/2 %	108 25	108 05	Nord	1525	1527 50	1869, 3 %	406	405	Nord	393 75	392
Obligations du Trésor	—	505	Orléans	1315	1317 50	1871, 4 %	394 75	395	Orléans	385	386 75
Banque de France	4160	4155	Ouest	875	875	1875, 4 %	520	520	Ouest	386 75	386
Société Générale	460	460	Compagnie parisienne du Gaz	1455	1452 50	1876, 4 %	517	517	Paris-Lyon-Méditerranée	380 50	381 50
Comptoir d'escompte	998 75	1000	Canal de Suez	1970	1965	Bons de liquid. Ville de Paris	527	527 50	Paris-Bourbonnais	382	382 50
Crédit Lyonnais	540	540	C. gén. Transatlantique	505	507 50	Obligations communales 1879	474	477 50	Canal de Suez	590	589
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1345	1347 50	Russe 5 0/0 1870	97	96 75	Obligat. foncières 1879 3 %	473	474			
Crédit mobilier	270	265				Obligat. foncières 1883 3 %	375	374			

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS	SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ		SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.						
STATIONS	Expr. matin	Omn. soir	Expr. matin	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. soir	Expr. matin	Omn. soir
Saumur(ori.)	2 06	6 53	Saumur(ori.)	6 53	Saumur(ori.)	7 57	11 54	Saumur(ori.)	7 57
Saumur(état)	6 50	8 31	Saumur(état)	6 50	Saumur(état)	8 10	12 09	Saumur(état)	8 10
Nantillyhalte.	7 03	8 37	Nantilly	7 03	Nantilly	8 19	12 18	Nantilly	8 19
Varr.-Chacé	7 09	8 48	Montreuil(a)	7 29	Montreuil(a)	8 32	12 31	Vernantes	8 32
Brézé-s.-Cyr	7 17	9 02	(dép.)	7 34	Noyant-Méon	8 59	12 59	Noyant-Méon	8 59
Montreuil(a)	7 24	9 19	le Vaudelnay	7 43	Chât.-d-Loir	10 07	12 14	Chât.-d-Loir	10 07
(dép.)	7 36	9 33	Baugé	7 56					
Thouars	7 57	9 54	Doué	8 05					
Loudun	8 10	10 07							
Poitiers	8 31	10 28							

LIGNE D'ORLÉANS

SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS	SAUMUR (ORLÉANS) — TOURS				
STATIONS	Expr. matin	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. soir
Saumur	9 08	6 55	Saumur	9 08	6 55
St-Martin	9 13	7 00	Varennes	9 13	7 00
St-Clément	9 18	7 05	Port-Boulet	9 18	7 05
Les Rosiers	9 23	7 10	La Chapelle	9 23	7 10
La Ménitré	9 28	7 15	Langeais	9 28	7 15
Angers	9 33	7 20	Tours	9 33	7 20

COFFRE-FORT

MAISON HAFFNER AÎNÉ

Seul représentant pour le département de Maine-et-Loire,

PAUL GODET

IMPRIMEUR, SAUMUR.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet

Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné,